

L.J.

Chacun dans sa bulle

- Des mots qui nous viennent naturellement?
- Sans vous poser de questions.
- C'est dur prof.
- « Souvenirs », ça vous fait bien penser à quelque chose.
- Que des mots, pas des phrases?
- Que des mots. Par association d'idées.
- Comment ça?
- Vous pensez à un mot? Ecrivez-le. Chacun trouve dix mots et après, je vous explique la suite.

Dans la petite salle de classe du Quartier Mineurs, ils sont trois autour du prof, Champsoudine, Amar et Seb. Après une nuit chacun dans sa cellule, une nuit presque blanche, les surveillants avaient eu beaucoup de mal à les réveiller, surtout Champsoudine.

- Dans dix minutes, je reviens te chercher pour l'école. Allez, prépare-toi.
- J'suis obligé?

Dans son bouquin « Le bruit des trousseaux », Philippe Claudel qui fut professeur vacataire à la maison d'arrêt de Nancy dans les années 90, écrit que pour les mineurs, l'école en prison c'est la double peine. Il affirme même qu'entre la privation de liberté et l'obligation scolaire, c'est bien souvent la seconde qui est la plus difficile à supporter pour eux.

Alors, depuis presque neuf ans qu'il travaille en prison avec des mineurs, Jocelyn le prof se démène. Enfin, il fait ce qu'il peut. Ne pas les juger, toujours chercher à les surprendre, essayer de trouver des petites failles dans l'épaisseur de ces hauts remparts qu'ils ont érigés pour masquer leur manque de confiance, leurs doutes, leurs échecs, leur solitude aussi. Les faire sortir de leur coquille ou de leurs gongs.

L.J.

- C'est relou, ce truc ! J'ai pas de souvenirs à raconter, moi. Rien. Nada.

Aujourd'hui, c'est jour d'atelier d'écriture et du haut de son presque mètre quatre-vingt-dix, Champsoudine sent l'embrouille à plein nez. Ce grand garçon longiligne est un véritable forçat car depuis ses quatorze ans, il a pratiquement écumé tous les établissements pénitentiaires du coin. C'est un habitué qui ne s'habitue à rien, qui ne croit à plus grand-chose et ne fait confiance à personne.

A côté de lui, Seb dont c'est la première séance, est beaucoup plus réservé. Il observe, prudent et toujours sur ses gardes. Ici, on les appelle les arrivants. En quelques jours, pas plus, ils doivent trouver une place et surtout pas celle de victime. Tout le monde les scrute, les observe, autant la pénit que les autres détenus. Plus dur que la jungle.

Pour sa première promenade, Seb s'était tout de suite rapproché d'Amar, pas de Champsoudine. Amar s'entend bien avec tout le monde. Respectueux avec les surveillants, les éducateurs, la psy, le prof, les auxis, avec les autres jeunes aussi. A tel point qu'on pourrait presque se demander pourquoi on l'a enfermé.

- Ça y est ? Vous avez vos dix mots ? Champsoudine, c'est bon pour toi ?

- Ouais.

- Alors maintenant, vous allez reprendre la liste de vos souvenirs, ceux que vous avez écrit tout à l'heure. Vous les avez bien numérotés ? On va en tirer un au sort et c'est celui-là qu'il vous faudra « déplier ».

- Ah, non ! Pas tiré au sort prof. Moi, c'est le premier que je veux raconter.

Amar râle mais c'est pour la forme. Jocelyn a surtout entendu qu'il se projette déjà sur le temps d'écriture qui va suivre. De son côté, Seb parcourt des yeux sa liste tandis que Champsoudine ne dit rien. Après le tirage au sort, Jocelyn rajoute la contrainte de devoir placer cinq de leurs dix mots dans le texte à écrire.

- Cinq mots, d'accord ? Pas un de plus, pas un de moins.

L.J.

- Il me rend fou ce prof !

Sans prévenir, Champsoudine vient d'exploser et d'un geste brusque a fait valser par terre sa feuille et son crayon.

- C'est un temps d'écriture individuelle de 20 minutes et, comme d'habitude, il faut écrire dans le silence. Essayez surtout de vous recentrer sur votre histoire.

Imperturbable, Jocelyn a déjà récupéré la feuille de Champsoudine et la pose sur sa table. Très calmement, à voix basse, il lui demande de ramasser son crayon. Comme si chacun devait faire un bout de chemin vers l'autre.

- C'était où ? Avec qui ? Pose-toi ce genre de questions. Est-ce qu'il faisait froid ? Est-ce qu'il pleuvait ? Essaie de te rappeler ce que tu faisais à cet endroit-là et ce que tu as ressenti.

- J'ai rien ressenti m'sieur !

- Bon, je te laisse écrire et n'oublie pas... « Chacun dans sa bulle ».

Champsoudine n'en peut plus. Il est écartelé entre mille pensées contradictoires « Chacun dans sa bulle ! Chacun dans sa bulle ! », rumine-t-il. C'est facile pour lui parce que sa bulle, elle est rose, douce, sucrée alors que la mienne est sale, crasseuse même. Qu'est qu'il connaît de ma vie ? De toute façon, j'ai rien à raconter.

Champsoudine est tiraillé. Il ne veut pas écrire alors qu'au fond de lui, il aime bien l'atelier d'écriture. C'est ça qui est terrible. La semaine d'avant, ils devaient écrire des haïkus et il s'était enflammé.

Parents sans papiers

Cinq jours, cinq nuits sans manger

La misère m'a trop démangé

Quinze ans, première incarcération

La juge qui met la pression

Mauvais garçon

L.J.

Mais aujourd'hui, il doit se raconter et, sans savoir pourquoi, ça bloque.

- Prof, à la place, donne-moi une fiche de conjugaison. Comme hier. Ça au moins, ce sera de l'école.

- Chacun dans sa bulle Champsoudine, chacun dans sa bulle.

Jocelyn ne lâche rien, se rapproche à nouveau et lui propose de remplacer le « je » par un « elle », de raconter son souvenir comme s'il était arrivé à une autre.

- A une meuf ?

- Pourquoi pas. Et surtout, tu te rappelles Champsoudine, il faut absolument dire à ta tête qu'elle doit laisser la main écrire. Tu comprends ? C'est ta main qui doit faire l'essentiel du travail. Toute seule, comme une grande.

L'adolescent est un peu désarmé.

Une fille en plus !

Remarque, ça pourrait être amusant. Une fille qui braque un Mac Do en pleine nuit, qui se fait courser par les flics et qui se cache dans un squat plusieurs jours de suite. Une fille qui ne serait pas plus grosse que mon poing, c'est comme ça que je la vois. Elle a tous les policiers de la ville au cul et elle aimerait disparaître. Le problème, c'est qu'elle ne sait pas comment on fait pour disparaître. Cette fille n'a jamais vraiment existé alors comment pourrait-elle disparaître?

Depuis des années, elle n'a rien fait d'autre que courir, courir pour échapper à une non-existence de pluie, de pluie brutale et glaciale, de pluie d'orage menaçante comme une ombre grise en permanence au-dessus d'elle.

Elle qui aurait aimé s'inventer un début de l'été, doré et ensoleillé, sur une plage, quelque part.

Loin de la grisaille et du brouillard.

Tout simplement.

Un début de l'été.

L.J.

Respirer, vibrer, rêver.

Tout simplement.

Comme les autres filles.

Ne plus avoir peur. Trouver les mots, les mots pour se dire, se défendre, s'inventer une nouvelle vie.

Parfois, ça me gonfle de faire comme le prof a dit mais, tout seul, est-ce que je me serais lancé ? Ce monde-là m'était toujours apparu comme étranger, je lisais trois pages et je brûlais le livre. Alors pourquoi, aujourd'hui, je m'éclate autant à raconter toutes ces histoires ? Moi qui croyais qu'écrire, c'était pour les autres.

- Tiens Champsoudine, tu es repassé au « je ». C'est de toi que tu parles ?

- Non, non, c'est la fille m'sieur. C'est elle qui pense ça dans sa tête.

- Autant pour moi. Continue et surtout, reste bien dans ta bulle.

Il me gonfle avec ses formules. « Dis à ta tête de laisser ta main écrire ». « Chacun dans sa bulle ». Qu'est-ce qu'il croit, lui ? Une bulle, c'est tellement fragile, tellement fin, tellement léger. Ma bulle à moi, il y a longtemps qu'elle a explosé. Chaque matin pourtant, on lui souhaite la bienvenue à sa bulle, on l'accueille, on voudrait lui chuchoter qu'on l'aime. On n'a aucun reproche à lui faire mais au moindre mouvement d'humeur, à la moindre contrariété, elle explose et ça dérape. On se retrouve nu, on ne voit plus ni frontière, ni protection entre nous et tous ses salopards qui salissent et insultent nos moindres convictions, nos plus infimes espoirs.

Parfois, notre bulle, on finit par tellement la détester que, même si on voulait revenir et l'étreindre, ce ne serait pas possible. Ça exploserait aussi. On ne peut plus faire marche arrière, on se sent prisonnier d'un commencement qui s'est arrêté trop vite et on se laisse alors entraîner dans un mouvement qu'on ne contrôle plus, que personne ne peut contrôler à notre place. De braquages en embrouilles de toutes sortes, c'est sûrement ce qui est arrivé à cette fille. Elle a flambé trop vite.

L.J.

Comme un barbecue qu'on aurait voulu éteindre avec de l'essence.

Après plusieurs nuits, cachée dans le squat, elle prend la décision de rejoindre son quartier car c'est le seul endroit où elle peut aller.

Ce qu'elle ne sait pas, c'est qu'ils l'attendent.

La bande à Malik.

Lotfi, Jérémy, Morad et les autres.

Personne ne lui a pardonné d'avoir voulu faire « cavalier seul ».

Personne ne lui pardonnera.

Elle sait parfaitement qu'elle n'aurait jamais dû cacher ni garder pour elle cette sacoche de came en leur faisant croire qu'on lui avait volé.

Elle voulait juste s'échapper, prendre un peu le large.

Elle voulait juste s'offrir un bout de plage, un bout de ciel bleu.

Rien que pour elle.

Pour elle toute seule.

Un bout de ciel bleu.

Ensuite, en son absence, la petite bande avait morflé. Dans le quartier, tout le monde le savait, on ne plaisante pas avec les dealers aux Porches Cayenne, ceux qui contrôlent tout mais dont personne n'aurait su dire exactement d'où ils venaient. Tout était parti de travers et maintenant elle se retrouvait piégée, encerclée de partout car les flics s'en étaient mêlés aussi. Un sacré foutoir. Des mois que toute la bande était filée et lorsqu'ils lui avaient tendu le piège classique du faux revendeur, elle avait presque failli se faire avoir. Elle ne voulait plus retourner en taule et c'est peut-être cette détermination-là qui l'avait sauvée.

Enfin, provisoirement.

Comme toujours.

La bande ne l'avait pas lâché non plus, ni les dealers.

Comme toujours.

L.J.

- Plus que 5 mn d'écriture et, ensuite, chacun va pouvoir lire son texte au groupe.

- Mais, m'sieur, j'ai pas fini mon histoire.

- La durée, c'est une très bonne contrainte, Champsoudine. Le plus vite que tu peux maintenant, il faut que ta main écrive la fin de ton histoire.

- J'pourrai pas, c'est encore très long.

- Tu n'es pas obligé de donner tous les détails. Et puis surtout, c'est toi le maître du jeu, tu inventes la fin que tu as envie de raconter, en allant à l'essentiel. Pose-toi la seule question qui vaille : c'est quoi l'évènement important qui fait que ton histoire pourrait se terminer?

Elle s'était mise alors à courir dans le noir de cette petite ruelle où elle savait intuitivement qu'elle n'aurait aucune chance de leur échapper. Quand la première balle lui avait sifflé au-dessus de l'épaule, elle avait compris qu'ils n'étaient pas là pour plaisanter.

Ils voulaient en finir.

Et elle, que voulait-elle ? En finir aussi ?

Elle n'a rien senti.

Même pas eu le temps de revoir le fil de sa vie, comme ils disent dans les films.

De toute façon, qu'y avait-il à revoir ?

Le noir s'est fait tout autour.

Pour un instant, pour un instant seulement, elle a peut-être enfin vu le bleu.

Le bleu du ciel.

Le bleu à l'intérieur de sa bulle.